

**Juan Gelman**

**Prière d'un chômeur**

Père,

dés les cieux descend, j'ai oublié  
les prières qui m'apprirent grande mère,  
pauvre, elle se repose maintenant,  
elle ne doit pas laver, nettoyer, ne doit  
se préoccuper toute la journée pour le linge,  
elle ne doit plus veiller la nuit, chagrin et  
chagrin,  
prier, demander des choses, se plaindre  
doucement.

Depuis les cieux descend, si tu es là, descend  
alors,

que je meurs de faim dans ce coin,  
que je ne sais pas à quoi sert d'être né,  
que je me regarde les mains regrettées,  
que il n'y a pas de travail, il n'y a pas,  
descend un peu, regarde  
ce que je suis, ce soulier déchiré,  
cette angoisse, cet estomac vide,  
cette ville sans pain pour mes dents, la fièvre  
qui me creuse la chaire,

ce dormir ainsi, sous la pluie,  
châtié par le froid, poursuivi  
je te dis que je ne comprend pas. Père  
descend, touche-moi mon âme, regarde-moi  
mon cœur,

je n'ai pas volé, ni assassiné, j'ai été enfant  
et en échange me frappent et frappent.  
Je te dit que je ne comprend pas. Père,  
descend, si tu es là que je cherche  
résignation en moi et je n'en ai pas et je vais  
arracher ma rage et je vais la aiguiser pour  
frapper et je vais crier à sang en cou  
parce que je ne suis plus capable,  
j'ai des reins et je suis un homme,

descend, qu'est-ce qu'ils ont  
fait de ta créature, Père?

Un animal furieux qui mâche  
la roche de la rue?

Tiré du livre : *Violon et autres questions*

**Oración de un desocupado**

Padre,

desde los cielos bájate, he olvidado  
las oraciones que me enseñó la abuela,  
pobrecita, ella reposa ahora,  
no tiene que lavar, limpiar, no tiene  
que preocuparse andando el día por la ropa,  
no tiene que velar la noche, pena y pena,  
rezar, pedirte cosas, rezongarte dulcemente.

Desde los cielos bájate, si estás, bájate  
entonces,

que me muero de hambre en esta esquina,  
que no sé de qué sirve haber nacido,  
que me miro las manos rechazadas,  
que no hay trabajo, no hay,

bájate un poco, contempla  
esto que soy, este zapato roto,  
esta angustia, este estómago vacío,  
esta ciudad sin pan para mis dientes, la  
fiebre

cavándome la carne,

este dormir así,  
bajo la lluvia, castigado por el frío,  
perseguido  
te digo que no entiendo, Padre, bájate,  
tócame el alma, mirame  
el corazón,

yo no robé, no asesiné, fui niño  
y en cambio me golpean y golpean,  
te digo que no entiendo, Padre, bájate,  
si estás, que busco  
resignación en mí y no tengo y voy  
a agarrarme la rabia y a afilarla  
para pegar y voy  
a gritar a sangre en cuello  
porque no puedo más,

tengo riñones y soy un hombre,  
bájate, qué han hecho  
de tu criatura, padre?

un animal furioso  
que mastica la piedra de la calle?

de *Violín y otras cuestiones*